



• **La kermesse**

de Pierre BRUEGHEL, racontée aux enfants par Maurice CARÈME. Editions Duculot.

On voit d'abord une reproduction globale de ce tableau très connu de Brueghel. Ensuite, page par page, on invite les lecteurs à le regarder de plus près. Chaque scène est isolée et agrandie pour mettre en valeur le mouvement, le dynamisme, la vie exprimés par cette peinture. Cette démarche d'analyse est intéressante. Les enfants, même très jeunes, de ma classe ont bien compris qu'il s'agissait de détails de la première page. Ils ont eu envie de retourner en arrière pour les situer sur la reproduction générale. Ils ont été sensibles aux éléments humoristiques, ils ont vite vu par exemple qu'une dame de la farandole avait «oublié de mettre sa culotte pour aller danser».

Chaque scène isolée du tableau est accompagnée d'un texte de Maurice Carême sous forme de commentaires, de poèmes ou de comptines. Ces textes complètent les images avec plus ou moins de bonheur suivant les pages mais l'ensemble est de qualité.

Michèle MARCHÉ

• **Tom Chaton**

• **Le méchant petit lapin**

• **La famille Flopsaut**

par Béatrix POTTER, Gallimard.

Pour les trois titres :

— Petit format (10 × 14) «facile à prendre dans la main...» dit le texte de présentation, mais je ne pense pas que les enfants soient sensibles à cet argument ; un bon gros livre posé par terre les séduit tout autant.

— Une page de texte, une page d'illustration, mais cette illustration est très petite et souvent peu «lisible». Exemple : une scène avec six lapins dans l'allée d'un jardin et des fleurs et des arbres et au fond un homme qui rentre dans sa maison... tout ça dans 8 cm × 6 cm !

Premier titre : **Tom Chaton**.

C'est l'histoire de trois chatons que leur maman habille bien pour recevoir des invités, qui perdent leurs beaux habits en jouant dans le jardin, que l'on met alors au lit, avec une soi-disant rougeole, quand les invités arrivent, qui se vengent en bouleversant leur chambre...

L'histoire intéresse au début, puis il y a des longueurs et le vocabulaire n'est pas toujours à la portée des enfants.

Deuxième titre : **Le méchant petit lapin**.

C'est l'histoire d'un «méchant» lapin qui vole la carotte d'un «bon» lapin ; il se fait tirer par un chasseur (bon ou méchant ? on ne sait) qui l'avait pris pour un oiseau (?) ; il y perd la carotte, ses moustaches et sa queue.

L'histoire intéresse jusqu'au bout. Le texte très court est à la portée des enfants. On peut déplorer la morale : l'homme-chasseur-justicier arrive au bon moment, le méchant est puni... enfin, l'ordre règne !

Troisième titre : **La famille Flopsaut**.

C'est l'histoire d'une nichée de six lapins et de leur père, endormis pour avoir trop mangé de salade et capturés par un monsieur voisin. Ils sont délivrés par Souricette qui ronger leur sac-prison puis ils remplissent ce sac avec des fruits pourris...

J'abrège. L'histoire est bien compliquée et bien pleine de trop bons sentiments. Quant au vocabulaire ! Voici la première page : «On dit que la laitue a des vertus soporifiques. Pour ma part je ne me suis jamais senti somnoler après avoir...» Vous imaginez les yeux ronds de mes C.P...

• **Mange que je te mange**

par Dela MARI, L'École des Loisirs.

Un livre sans parole. Il s'agit en fait de l'éternelle (et réelle) histoire du chasseur chassé, mettant en scène des prédateurs terrestres en n'oubliant pas l'homme parmi eux.

On démarre page 1 avec une queue... qui s'avère être celle de la panthère noire (pattes et ventre s'étalent pages 2 et 3) dont on découvre la tête page 4, prête à mordre la queue de ?...

Il faut bien sûr tourner les pages pour savoir chaque fois qui chasse qui.

Un livre-devinette donc, et comme toutes les bonnes devinettes ça a aussi bien marché la deuxième, la troisième fois... que la première.

Un livre à s'inventer l'histoire. Un livre à se faire peur aussi, tout son saoul. Les enfants en redemandent.

Les dessins, modernes, sont très gros (le crocodile mesure 78 cm, eh oui ! étalés sur quatre pages !).

Un bon livre pour les cinq-sept ans.

Marcelle OLLIVIER

• **La veste rapiécée**

de Adela TURIN et Anna CURTI. Aux Editions Hatier.

Nous avons bien aimé ce livre.

Dans cette histoire très séduisante et attachante, les «auteuses» ont voulu montrer qu'une fille peut avoir une activité habituellement réservée aux hommes et qu'un jeune homme peut avoir des qualités de finesse, de sensibilité tout en restant très épanoui et bien dans leur peau. Et ceci est exprimé sans tomber dans la caricature ou les schémas simplistes.

Ce livre a la forme d'un conte de fées classique. On y retrouve les mêmes éléments (peigne magique, milieu de bûcheron, palais royal, vieux vêtements qui cachent la beauté), la même trame (couple pauvre qui n'a pas d'enfant, intervention de la sorcière, complication de l'intrigue, retournement du cours des choses, rencontre, mariage) mais avec un contenu très contemporain qui va contre les stéréotypes de notre société sur les rôles de l'homme et de la femme.

C'est une démarche féministe très juste et bien sentie qui n'a pas les défauts outranciers et systématiques de certains livres de ce type.

Les personnages n'ont pas de noms propres. Ils ne se définissent que socialement : le charpentier, la veuve, le prince, etc. Ils sont très nuancés et jamais caricaturalement bons ou mauvais.

C'est une histoire pleine de poésie (séquence du collet par exemple) racontée dans un langage très riche tant au niveau du vocabulaire que de la syntaxe. Mais cela reste accessible aux enfants, les mots difficiles étant bien intégrés dans un contexte compréhensible.

Les illustrations donnent une impression de douceur mais de solidité en même temps. Ce sont des harmonies de tons pastels, mais un graphisme net et lisible. Mais pourquoi voit-on en haut de certaines images un petit morceau de paysage à l'envers ? Nous avons déploré seulement la représentation trop réaliste du collet décrit par ailleurs avec plein de poésie et de symbolisme.

• **Les boîtes de cristal**

par Adela TURIN et Nella BOSNIA. Editions Hatier.

On a apprécié aussi ce livre, mais il nous a paru moins réussi que le précédent. C'est aussi un conte, très construit avec un enchaînement de faits magiques bien huilés et un peu mécaniques. Le contenu est féministe aussi mais moins poétique et moins chaleureux que celui de *La veste rapiécée*.

Les illustrations sont moins agréables, un peu trop réalistes, un peu dures.

Atelier critique de livres
Stage de l'Isère, septembre 1980

• **Les mésaventures de Jo-la-malice**

par Michel-Aimé BAUDOUY, Bibliothèque de l'Amitié, GT Rageot, 156 pages.

Les mésaventures en question ne sont pas de ces événements extraordinaires qui peuplent les contes et les fictions. Non, ce sont de ces mésaventures quotidiennes qui transforment trop souvent les bonnes intentions initiales en petits drames de la vie courante.

Jo-la-malice, c'est un garçon qui doit rentrer en 6^e et qu'on suit, tout simplement, tout au long de ses grandes vacances. Il va découvrir l'amitié d'une vieille dame malade mais aussi celle d'une fillette de son âge et d'un garçon un peu plus âgé. Il va s'occuper d'un cousin qu'on peut classer parmi les débiles moyens et ce qui est intéressant, ici, c'est de comprendre ce problème de l'intérieur. Il y a aussi les préoccupations économiques de la famille, les solutions trouvées un peu par hasard. Et si j'ajoute que Sylvain, onze ans, à propos de ce livre, m'a fait une note de lecture ainsi rédigée : «c'est super !», on comprendra que c'est un livre intéressant !

J'ai remarqué aussi les quelques rares illustrations de Gandrio, qui ont du caractère et du sens.

Christian POSLANIEC